

Marie-José Latour

« Le monde entier est un théâtre »

Peut-être l'analyse nous introduira-t-elle à considérer le monde comme ce qu'il est – imaginaire. Cela ne peut se faire qu'à réduire la fonction dite de représentation, à la mettre là où elle est, soit dans le corps.

J. Lacan

Ne nous y trompons pas. La devise que Shakespeare avait choisie pour orner le fronton du Globe Theater, sur la rive sud de la Tamise, n'était pas du chiqué, et elle reste, à ce jour, aussi radicale que pertinente.

Que nos républiques ne soient plus des royaumes ne les exempte d'aucune pourriture.

Que nos présidents soient leurs propres bouffons n'est pas de la meilleure veine, sauf lorsque quelque humoriste parvient à s'en mêler.

Que tout le monde joue, et que certains le fassent si mal et dans des rôles si honteux, nous conduit à rêver de voir ceux-là sifflés après leur mort jusque dans leurs tombes.

Durant plus de trois cents ans et jusqu'à ce jour, ne s'est pas démentie la pertinence de William Shakespeare à « monstrier » le teint maladif du pouvoir ainsi qu'à faire vivre cette petite clarté sans laquelle aucune fiction ne vaut. Pour y parvenir, il a bien fallu qu'il soit quelqu'un, tout le monde et personne.

Ces derniers mois sont exemplaires de l'immarcescibilité de cet éternel contemporain. Que le répertoire qui nous échoit soit immuable ne nous rend pas quittes de notre interprétation. En témoignent une nouvelle traduction de *Hamlet* ¹, nombre de performances ², autant de

1. [↑](#) W. Shakespeare, *La Tragédie d'Hamlet, Prince du Danemark*, traduction de Frédéric Boyer, Paris, Gallimard, 2025.

2. [↑](#) Je pense notamment à *Figure.s*, dont le texte, écrit autour des quatre figures shakespeariennes, Richard III, Lear, Macbeth et Hamlet, par Filip Forgeau à la demande de la Compagnie Création Ephémère, est remarquablement interprété par Théo Kermel, Vincent Perez et Victor Pol.

prises en scène ³, dont certaines alimentent la critique et les débats ⁴, mais encore un film ⁵, et surtout une formidable « antibiographie ⁶ ».

Aller chercher dans une œuvre quoi que ce soit qui puisse nous renseigner sur l'auteur, ne dit rien de la portée de l'œuvre comme telle. Pas davantage d'ailleurs de l'homme qui l'a écrite. Nulle donnée biographique, aussi pathétique soit-elle, ne saurait, à elle seule, rendre compte du savoir-faire qu'il a fallu pour saisir et cerner ce qui est en jeu pour chaque être parlant quant à l'impossible traitement du réel par la représentation.

Mettre en série ces tentatives, par ailleurs inégales à nous rendre cela sensible, n'a certainement de pertinence que pour la réclame qu'elles font au dramaturge. Comptons qu'elles suscitent autant de nouveaux lecteurs que de nombreuses lectures renouvelées.

Cette curiosité salutaire est plus que jamais requise pour contribuer à soutenir un espace où penser ce qui ne monte pas sur la scène et qui reste aussi nécessaire qu'impossible. Au moment du séminaire qu'il consacre à Joyce, Lacan a pu écrire cela : « eaubscène », rappelant par cette dysorthographe calculée comment l'obscénité est la signature de chaque œuvre d'art, incluant son échec à donner figure à l'irreprésentable.

Depuis ses débuts, la psychanalyse partage la scène avec le théâtre. Freud n'a pas hésité à en appeler aux plus grands dramaturges depuis Eschyle pour tenter de rendre raison de l'effet sur le corps d'une pratique qui ne procède que par représentations.

Le réel n'est pas le monde. Il n'y a aucun espoir d'atteindre le réel par la représentation.

J. Lacan

3. [↑](#) Dans *l'Officiel des spectacles*, on peut en recenser une vingtaine dans la seule région parisienne.

4. [↑](#) *Hamlet d'après Shakespeare*, mis en scène par Ivo Van Hove à l'Odéon-Théâtre de l'Europe avec la troupe de la Comédie française, du 21 janvier au 14 mars 2026, a suscité l'ire de certains, l'enthousiasme d'autres.

5. [↑](#) *Hamnet*, réalisé par Chloé Zhao, avec Jessie Buckley et Paul Mescal, Amblin Entertainment, Hera Pictures, Neal Street Productions, Book of Shadows, 2026.

6. [↑](#) P. Forest, *Shakespeare, Quelqu'un, tout le monde et personne*, Paris, Flammarion, 2025.

[Hamlet] est un personnage qui est composé de quelque chose qui est la place vide où situer notre ignorance [...] là où peuvent se projeter tous les problèmes que pose le rapport du sujet au désir.

J. Lacan

Dans cette série, « l'incomparable Shakespeare » occupe cependant une place d'exception. N'est-il pas par excellence celui qui revient ?

Sur les 38 pièces qu'il a écrites, Freud en cite 24 et en connaît par cœur des passages en entier. Lacan, au long de son enseignement, loue ce « joyau de l'histoire et du drame humains », et consacre à *Hamlet* plusieurs leçons de son séminaire.

Relisant aujourd'hui ces leçons et notamment celle du 19 mars 1959, comment ne pas être frappé par le soin que Lacan a mis pour dégager la structure de ce qui nous touche dans cette pièce et de ce qui nous concerne quant à la responsabilité théorique du psychanalyste ? Au contraire de toute psychanalyse appliquée, Lacan salue le haut degré de perfection où Shakespeare est parvenu à pousser la composition de ces plans superposés, jusqu'à cette place vide où bat le cœur de toute œuvre d'art.

On peut l'apprendre également d'une psychanalyse. Dès lors qu'on raconte une vie, on en fait une fable. Comme Freud, Joyce, Madden, Al Pacino, Forest, O'Farrell, Branagh ou Zhao, tout le monde ignore la vérité sur Shakespeare et l'imagine à sa guise ⁷.

Il n'y a pas un seul de ses livres où Philippe Forest n'évoque Shakespeare. L'« antibiographie » qu'il lui consacre, il l'écrit précisément à partir de ce fait majeur et établi : « On ignore à peu près tout de la vie de Shakespeare. » Déjà, dans *Le Roman infanticide* ⁸, l'écrivain constatait qu'« on ne sait jamais très bien quoi faire de la biographie d'un écrivain ». Systématisant la méthode, à partir, non de ce que l'on sait, mais bien de cette magnifique « somme de ce que l'on ne sait pas, que l'on imagine et qui est énorme », Forest esquisse un fabuleux portrait du « secoueur de scènes ».

Certainement une légende de plus, mais qui fait valoir comment une histoire pleine de bruit et de fureur se

7. ↑ P. Forest, « "Là où l'amour toujours saigne". Sur *Hamnet* de Chloé Zhao et Maggie O'Farrell », dans *AOC*, 26 janvier 2026.

8. ↑ P. Forest, *Le Roman infanticide : Dostoïevski, Faulkner, Camus. Allaphbed 5*, Nantes, Cécile Defaut, 2010.

J'ose croire
que leur
silence [aux
analystes]
n'est pas
seulement fait
d'une mau-
vaise habitude
mais d'une
suffisante
appréhension
de la portée
d'un dire
silencieux.

J. Lacan

raconte et que c'est toujours la même. La folie, le pouvoir, l'amour. La drôlerie, la brutalité, la douleur. La vie, le sexe, la mort. Des mots, des mots, des mots. Entre, le silence qui en renouvelle le mystère.

Plutôt qu'une lénifiante conclusion, si peu compatible avec notre condition qu'on peut s'étonner de la voir si souvent convoquée, murmurons, une fois de plus, les derniers mots qu'Hamlet confie à Horatio :

Dis-le-lui. Explique-lui comment et par quels événements tout cela s'est produit... et le reste est silence.